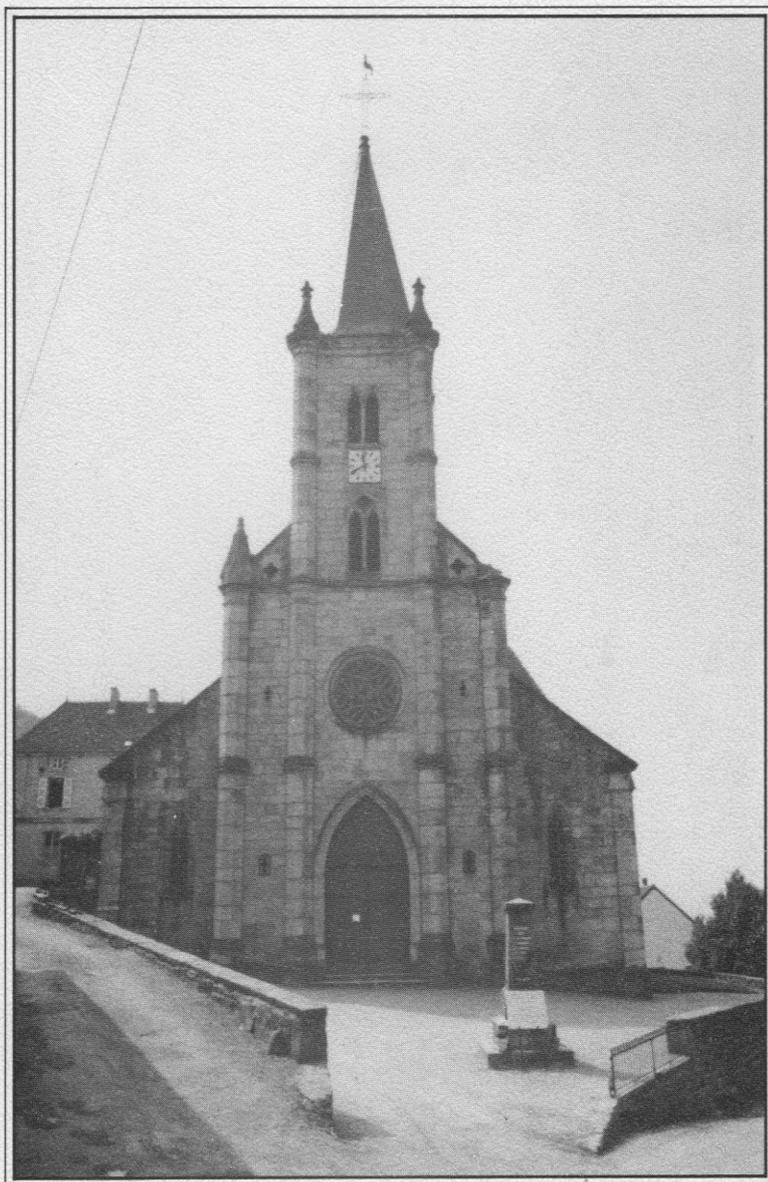


# Beauby



*La place de l'Eglise au début des années 80*

*Notre paroisse*

*Notre village*

# PAROISSE

## DE

# BEAUBERY

### CHAPITRE 1<sup>ER</sup>

#### 1- Nom de la Paroisse : Etymologie de ce nom

BEAUBERY en latin BALBERIACUM

BALBERIACUS - BEAUBERICUS

-----

Donner l'étymologie du nom de cette Paroisse est une entreprise difficile ; on peut émettre différentes hypothèses, mais prétendre arriver d'une manière certaine à la vraie origine du mot, ce n'est pas notre prétention. Hasardons cependant quelques conjectures.

- Ce n'est pas le mot français « BEAUBERY » qui doit nous fixer, mais le mot latin « BALBERIACUM » ce dernier étant beaucoup plus ancien que le premier.
- Chacun sait que les romains occupèrent nos pays et laissèrent des traces indélébiles de leur séjour au milieu des peuples de la GAULE.

La paroisse dont nous parlons était traversée par une voie « Romaine » ; un camp romain appelé de tout temps « Le camp de César » se trouve à l'une des extrémités de la commune.

Les premières agglomérations d'habitants, les premières constructions s'élevèrent sur le parcours de cette voie, ou à sa proximité. Ainsi le village de « VAIVRE », le château de « la SALLE », la forteresse d'« ARTUS », le château de « CORCHEVAL », la maison forte de « la ROCHE » sont placés sur la voie Romaine, « la citadelle d'ARTUS » commandant cette même voie.

Le village de « VAIVRE », selon les plus anciennes traditions, était l'antique « BEAUBERY ». Vaivre était le centre de la paroisse primitive et possédait l'église et le cimetière. Ce qui rend cette tradition très favorable, si non certaine, ce sont les débris de constructions anciennes dans les terres et les prés. Ce sont des ossements humains, qu'on retrouve en grand nombre dans un terrain qui a dû jadis servir de cimetière. Ce village, nous venons de le dire, est traversé par le chemin le plus ancien du pays, la voie Romaine de Roanne à Suin, dont parle Courtépée.<sup>1</sup>

Cela étant, il nous semble possible de donner à « BEAUBERY, VAIVRE, BALBERIACUM » la même étymologie.

Les linguistes, nous montrent par de nombreux exemples que le **B** et le **V** se substituent fréquemment, ainsi de « VEZUNTIS » on a fait « BESANCON ».

Dans le principe on a pu dire « VALVERIACUM », aussi bien que « BALBERIACUM ». Quelle serait l'étymologie probable de ce mot, en considérant l'aspect des lieux, et en se reportant à des mots de composition assez semblable ? Vallis veris, Vallis viridis: Vallée du printemps, Vallée verdoyante. Double étymologie se rapportant parfaitement au village de « VAIVRE », qu'on nous dit avoir été l'ancienne paroisse de « BEAUBERY ».

Les Romains qui ont donné leurs noms à tant de nos paroisses, peuvent bien avoir créé cette dénomination.

La vallée de « Vaivre » est superbe au printemps, l'eau coule dans les prairies, et entretient constamment la végétation. Avant la formation de l'étang de « QUIERRE », cela était plus vrai encore. Vallis veris !!!, Vallée de Printemps, se sera écrié un Romain, en passant, et le nom sera resté à la localité.

Plus tard, la paroisse ou mieux, le centre de la paroisse fut déplacé, l'église fut bâtie sur le flanc d'une colline, à l'Est de « Vaivre », et la nouvelle agglomération prit un nom identique : « BALBERIACUM » « Vallis veris, ardua ou areta ou alta » ?

Il serait possible que le chef Romain qui traversa nos contrées et établit son camp dans le voisinage s'appelait « Varus ou Vérus », étant noms assez fréquents chez les latins. Alors l'étymologie de « Vaivre » serait « Vallum Veri », ou « Vallum Vari », le retranchement de Vérus. Ce qui donne une certaine probabilité à cette étymologie, c'est le nom de Vérus, Vérus qu'on retrouve souvent dans le nom des localités voisines : « GIVRY », « VEROSVRES » « Camp VARROUX », « Le VERNE », « La VERNEE ». Tout ceci bien entendu est conjectural et celui qui écrit ces lignes ne les écrit que comme pures hypothèses.

1 *Abbé Claude Courtépée, historien 1721-1781*

## 2- De quelle Province ou Diocèse, elle a fait partie autrefois ?

La Paroisse de Beaubery a constamment fait partie de la Province de « Bourgogne ». Beaubery étant du Baillage de « Charolles », une très petite partie (Le Camp de César) était du Baillage de « Macon ».

Dès les temps les plus reculés la paroisse entière a dépendu de l'évêché d'Autun. Beaubery était une des 25 paroisses dépendant de l'archiprêtré du Bois Ste Marie. Depuis la révolution, Beaubery fait partie de l'archiprêtré de Saint Bonnet de Joux.

## 3- Sa population, son étendue, les divers hameaux.

En 1880, la population était de 1150 habitants. La superficie est de 2298 hectares. Le Bourg, situé sur le versant Ouest d'une montagne, est traversé par la route de La Clayette à St Bonnet de Joux.

Voici les principaux villages :

- Au Sud du clocher : Quiers, Le Verne, Bois-Spay.
- A l'Ouest : Vaivre.
- Au Nord Ouest : Givry, Les Créteaux, Les Pomponnots.
- Au Nord : Le Replat, Charnay, La Vernée, Corcheval, Artus.
- A l'Est : Les Carges.

Primitivement d'autres villages existaient, leur noms ont disparu. Ainsi le village de Carette, près de Vaivre ; le village des Prost à Artus ; d'autres noms ont surgi, ces derniers noms ne sont que des parties de villages.

La plupart de ces noms rappellent les noms des anciens habitants, ainsi : Les Pomponnots, Moulin, Le Pas de la Salle, La Forêt. D'autres noms sont en rapport avec les lieux, ainsi : Les Créteaux (la crête de la montagne), La Chapelle (ancienne chapelle St Fiacre) Le Reuil des Dames (le ruisseau des anciennes châtelaines de la Salle), Le Replat, etc.....

## 4- Son origine, ou Fondation.

Sans prétendre que Beaubery se perde dans la nuit des temps, on peut néanmoins dire que la paroisse est très ancienne. Les commencements sont obscurs.

Le pouillé du onzième siècle imprimé dans le cartulaire de l'Evêché d'Autun mentionne « Balberiacus » dépendant de l'Archiprêtré de « Bois Ste Marie ».

L'ancienne Eglise démolie en 1846 accusait une grande ancienneté, des laves couvrant la Chapelle de la Sainte Vierge portaient encore des traces d'incendie. L'Eglise de Beaubery, ainsi que celle du Bois Ste Marie, furent incendiées en 1570 par Coligny et sa bande. De pareilles traces furent observées au « Bois Ste Marie » lors des réparations faites à l'église en 1846. Les bois furent incendiés.

Le plus ancien Curé de Beaubery connu jusqu'à présent est : Jehan de Montet en 1482.

A une époque qu'on ne saurait préciser, nous l'avons déjà dit, l'Eglise et le centre de la paroisse se trouvaient au village de « Vaivre », des ossements humains se trouvent en grand nombre dans un champ de Vaivre. La tradition trouve une confirmation dans ces débris humains ; si la tradition est en défaut, serait-ce un ancien champ de bataille ? On s'est battu à différentes reprises dans notre Charollais, à l'époque des invasions normandes et hongroises, durant les démêlés de Charles le Téméraire et de Louis XI et pendant les guerres de religion.

Serait-ce une ancienne communauté religieuse ?

L'opinion la plus probable, croyons-nous, est celle que nous apporte la tradition populaire. « Vaivre » était le centre de l'ancien « Beaubery ». Or donc, la vieille église de Vaivre menaçait ruine, une reconstruction était décidée, les maçons étaient à l'œuvre. Mais chaque matin, les travaux de la veille se trouvaient endommagés, les murailles se lézardaient, les fondations n'étaient pas solides. Alors le maitre-maçon, faisait creuser plus profond dans le sol ou bien essayait de nouvelles fouilles dans les terrains voisins. Peines perdues, efforts inutiles, le travail n'avancait pas, chaque matin on était obligé de démolir les constructions de la veille, quelque chose d'inexplicable se passait et les ouvriers commençaient à perdre patience.

Alors, dans un moment de colère, le maitre-maçon lança violemment son marteau et sa truelle « Que Dieu vous dirige, s'écria-t-il, et là où vous tomberez nous bâtirons notre Eglise, que Dieu en décide !! »

Le marteau et la truelle furent lancés violemment et les deux outils, emportés par une force surhumaine, franchirent la vallée d'environ 1500 mètres et vinrent tomber sur l'emplacement désigné par la « Providence ». Le chantier de Vaivre fut abandonné et les ouvriers vinrent jeter les fondations de la nouvelle église. L'église subsistera jusqu'en 1846.

A l'époque même de la construction de la nouvelle église, eut lieu un second événement inexplicable.

La Sainte Vierge de Vaivre disparut, on la chercha. Enfin on la trouva dans la niche rustique d'une fontaine. On la rapporta à son lieu primitif. Le lendemain la statue avait à nouveau disparu et une seconde fois, on la trouva dans la cavité du mur de la fontaine appelée de temps immémorial « La fontaine Notre Dame ». Cette fontaine est à 20 pas de l'église actuelle de Beaubery. Le doigt de Dieu était là.

L'antique village de Vaivre ne devait plus être le centre de la Paroisse. Le Beaubery actuel était désigné. Quand l'église fut achevée, la statue de Notre Dame fut placée dans le nouvel édifice et y resta.

Cette statue dut être brûlée, dans l'incendie par Coligny.

Tel est l'ancienne légende. Assurément il y a de la fable dans ces récits, on ne peut nier le fond de vérité qui s'y trouve. Rarement une légende est fautive de toutes pièces.

## 5- Degré par où elle a successivement passé de Chapelle, d'Annexe, de Succursale, de Cure.

### Epoque de ces divers changements

Selon les anciens pouillés du diocèse d'Autun, du XI<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle, Beaubery était une cure dépendant de l'Archiprêtré du « Bois Sainte Marie ».

Le curé était à la nomination de l'évêque d'Autun. Les plus anciens papiers trouvés jusqu'à présent ne donnent pas d'autres noms au pasteur de Beaubery, que celui de curé. Un terrier de 1517 le nomme curé ou recteur de Beaubery. Le titre d'archiprêtre n'était pas exclusivement réservé au curé du Bois Sainte Marie.

Depuis le nouvel ordre de choses établi en France par le concordat de 1802, Beaubery est devenu succursale de l'Archiprêtré de Saint Bonnet de Joux.

=====

## CHAPITRE II

### *Anciennes Eglises*

*On ne peut rien dire de l'ancienne église de Vaivre. La tradition populaire prétend qu'elle avoisinait le lieu où se trouvent des ossements humains. A quelque distance se trouve une croix de pierre près de laquelle on voit des débris d'une autre croix plus ancienne.*

### Ancienne Eglise de Beaubery

L'ancienne église paroissiale s'élevait sur l'emplacement de l'église actuelle. L'orientation n'était pas la même. Le chœur était vers l'Orient, la grande porte d'entrée à l'Ouest, à peu près à la place de la petite porte d'entrée latérale du côté de la chapelle de la Sainte Vierge.

Ainsi on le voit, l'église d'autrefois était disposée selon l'ancienne tradition architecturale, le prêtre à l'autel regardant l'Orient, d'où nous vient la lumière du monde. L'église actuelle devant être plus grande que l'ancienne, il n'a pas été possible de conserver l'orientation liturgique, l'espace disponible ne le permettait pas. L'église était à une seule nef, le clocher au milieu de l'église vers l'entrée du chœur.

L'église avait trois petites chapelles.

A gauche en entrant, était la chapelle de la Sainte Vierge, patronne de la paroisse.

C'était dans cette chapelle qu'était le banc d'œuvre.

A droite, vis-à-vis de la chapelle de la Sainte Vierge, était la chapelle de Saint Antoine.

A droite, un peu plus bas, se trouvait la chapelle de Saint Georges, chapelle des Châtelains de Beaubery.

Les vieux registres de Beaubery parlent souvent de cette chapelle. Le terrier des Seigneurs d'Artus, dressé en 1517 par M<sup>e</sup> de Nouville, fait mention de cette chapelle et des redevances au curé de Beaubery.

Pierre Chevalier, Antoine Chevalier, Philibert et Guillaume Chevalier de Montet :  
« *En la pervèche de Varouvre doivent, au curé recteur de l'église de Beaubery, pour la fondation faite par les prédécesseurs des Seigneurs et Dames dudit Corchevay en ladite église de Beaubery, d'une chapelle dicte la chapelle Saint Georges des Seigneurs de Corchevay et d'un Liberame que ledit curé ou recteur, récitera en ladite église de Beaubery, ung chacun dimanche, après le pain benoist faict sept gros et demy .....Etc. »*

Les vieux registres de Beaubery mentionnent encore une chapelle dite « Des Saints Innocents ». Il est impossible de savoir où se trouvait cette chapelle. La génération actuelle ne peut donner aucune explication.

Du reste ces dénominations de chapelle de « Saint Georges », « Saint Antoine », « Saints Innocents » semblent avoir disparu après la Révolution. Les statues furent brûlées par de malheureux habitants du pays, et quand le culte fut rétabli, de nouvelles statues des mêmes saints ne furent pas remises sur les vieux autels. La chapelle de la Sainte Vierge, seule, conserva son nom.

Dans l'église ancienne se trouvait une tribune réservée aux hommes. Cette tribune avait été agrandie vers 1820 et l'on y montait par un escalier extérieur.

Il y avait trois caveaux pour les sépultures de certaines personnes notables.

Dans le chœur, à l'entrée, le caveau des prêtres et curés de la Paroisse. Dans la chapelle de Saint Georges, le caveau des Seigneurs et Dames de Corcheval. Au bas de la nef et du côté de l'Évangile, le caveau fondé par Honorable Dimanche Alacoque pour les membres de sa famille. Dimanche Alacoque était cousin germain du père de Sainte Marguerite Marie.

Après la mort de Claude Alacoque notaire de Hautecour, Dimanche Alacoque fut nommé curateur des mineurs Alacoque. Quand on nivela le sol de l'ancienne église, on détruisit ces caveaux.

Les armoiries que l'on voit dans la nouvelle église, au dessus de la porte de l'escalier montant à la tribune et au clocher, se trouvaient au dessus de l'ancienne porte donnant accès dans la chapelle Saint Georges. Ce sont les armes des Seigneur d'Artus, fondateurs de la chapelle Saint Georges et anciens habitants du château de Corcheval. On voyait les mêmes armes sur l'entrée de la chapelle de Saint Fiacre, non loin du château.

En 1845, l'église trop petite pour contenir la population tombait en ruines. Toutes réparations étaient jugées impossibles, une construction fut décidée. En 1846 on posa la première pierre de l'édifice nouveau.

L'ancienne église ne présentait absolument rien de remarquable au point de vue artistique, elle était d'un style douteux, moitié Roman, moitié Renaissance. Le cimetière s'étendait autour de l'église, cimetière insuffisant. A la porte principale de l'église se trouvait une espèce d'auvent qu'on retrouve dans beaucoup d'anciennes églises. C'est sous cet auvent que jadis on délibérait des affaires de la Paroisse. Là, s'assemblaient après la messe les anciens du pays pour leurs communications importantes; d'anciens actes en font encore foi.

Ainsi qu'il a déjà été dit, l'église de Beaubery fut incendiée en 1570 par Coligny. Après le passage du fameux protestant, une restauration dut avoir lieu, les statues, les autels, tout le mobilier de l'autel, ayant été ruiné dans l'incendie.

Lors de la démolition de l'ancienne église en 1845, on remarqua écrit sur une vieille poutre le mot «Alacoque ». Serait-ce le nom d'un charpentier ? Ne serait-ce pas plutôt le nom du donateur de cette pièce de bois et de plusieurs autres ? La famille Alacoque de Quierre était une riche famille et possédait une partie du bois appelé encore le « Bois Trémay ». Il est probable que ces bois sont dus à la générosité de Dominique Alacoque, oncle, à la mode de Bourgogne, de Sainte Marguerite-Marie Alacoque et curateur des mineurs Alacoque après la mort de leur père en 1655.

## Châteaux qui ont existé sur la Paroisse

*Plusieurs châteaux ont existé sur le territoire de la paroisse de Beaubery. Un seul a résisté aux ravages du temps et à nos bouleversements sociaux. Tous étaient situés dans le voisinage de la voie romaine.*

### Château de la Salle, ou de la Saule

Avant la Révolution, ce château était déjà en ruines. Courtepée le mentionne ainsi : « Ruines du château de la Salle ». La ruine a été exploitée comme carrière de pierres à bâtir. Grand nombre de maisons de Givry proviennent de cet amas de pierres. Les clôtures des prés avoisinants en proviennent également.

Ce château était situé à la queue de l'étang de Givry. Deux autres étangs, dont on voit encore les chaussées, baignaient le château sur les faces opposées. En 1444 ce château était habité, puisqu'un fragment du terrier Thumars parle différentes fois de terrains avoisinants le château du Seigneur de la Salle.

Suivant la tradition, trois vieilles demoiselles furent les dernières habitantes du vieux manoir et c'est en souvenir de ces trois dames que le petit ruisseau qui longe la ruine s'appelle de nos jours : Le Reuil des Dames.

La tradition a également conservé le souvenir d'un acte de violence commis par un Seigneur de la Salle, à une époque que l'on ne pourrait préciser. Le curé de Beaubery, possédait la jouissance d'une terre éloignée du château d'environ 300 mètres ; dans cette terre se trouve un gros rocher appelé encore aujourd'hui « La Pierre au Curé ». Or le curé de Beaubery devait chaque dimanche se rendre à cette terre, monter sur le rocher en question et d'une voix forte appeler à l'office les Messieurs et Dames du château de la Salle.

C'était probablement la redevance hebdomadaire, le tribut seigneurial payé par le curé au seigneur de la Salle, donateur de l'immeuble. Un jour, dit on, le curé ayant oublié de faire l'appel ou n'ayant pas crié assez fort, l'office commença avant l'arrivée des châtelains. Le Seigneur de la Salle, irrité, frappa le prêtre à l'autel et l'étendit raide mort. Cette histoire se raconte à peu près partout avec de légères variantes.

Ce qui pouvait rester debout du château de la Salle paraît avoir fini dans un incendie. On a retrouvé des morceaux de grains de froment carbonisés ; on retrouve encore m'a-t-on dit quelques grains sous les débris de tuiles et de pierrailles. Il ne reste plus qu'un tertre de pierres et de graviers. L'herbe pousse sur les ruines ainsi que les ronces et les épines.

La Seigneurie de la Salle passa aux Seigneurs de Collange, Sommerie, Gévelard, ainsi qu'en font foi les terriers d'avant la révolution. Selon un acte authentique du 15 novembre 1564, le Seigneur de la Salle habitant le château en 1476 était Claude de Moroges, écuyer Seigneur de la Salle.

En 1564 le propriétaire était Chevalier Seigneur de Collange, la Salle Raigny, baron de Chatel Neuf. C'est probablement vers cette date que le château cessa d'être habité et tomba en ruines.

Plus tard le propriétaire est « Haut et Puissant Seigneur Messire François de Bonne de Créquy », chevalier des Ordres du Roy, Duc de Lédignièrès, pair de France et Gouverneur, Lieutenant Général pour le Roy en Dauphiné. Puis en 1747, le Seigneur et Messire Paul Charles Etienne Maynaud, conseiller au parlement de Paris, Seigneur de Collanges, Vendennesse, la Salle, la Magdeleine.

### Château d'Artus

Presque à l'une des extrémités de Beaubery, s'élève un monticule isolé surmonté d'une ruine ancienne, c'est la CORNE D'ARTUS, débris féodal qui donna son nom au village s'étendant sur la pente la moins escarpée.

A quelle époque fut construite cette citadelle? Quel en fut le fondateur? Silence et ténèbres!

Sans craindre d'erreur on peut dire que le château-fort d'Artus, fut construit dès les premiers temps de la féodalité vers la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle. A cette époque, les Normands envahisseurs portaient partout la ruine et la mort. Nul capitaine depuis la mort de Charlemagne n'avait assez de génie militaire pour organiser la résistance et créer une force centrale. Alors tous les propriétaires furent forcés de veiller à leur propre défense, chaque Seigneur fortifia son château et mis sa famille et ses biens à l'abri du pillage et de la surprise. Les villages furent armés, chaque montagne protégée par un château, défendu par un fort et la terre fut peuplée de cultivateurs soldats. *En ce moment furent construites toutes ces petites forteresses dont notre Charollais était autrefois hérissé : Artus, Dondin, Charolles, Suin, Dun, Dunet et tant d'autres où les Romains et les Gaulois avaient déjà fondé des camps et des oppidums.*

Notre Bourgogne, à peu près vers le même temps, avait pour Duc un intrépide guerrier : Raoul, qui plus tard fut Roi de France (de 923 à sa mort en 936). Ce fut Raoul qui *défit* en 929 près de Changy les Hongres et les Normands *coalisés*.

*Selon toute vraisemblance, le fondateur de la citadelle d'Artus lui donna son nom et établit sa demeure dans l'enceinte même de la forteresse. Peut-être encore pourrait-on dire que le mot Artus est dérivé du latin et serait en rapport avec la position des lieux : Arctus ou Altus, étroit ou élevé. Le rocher d'Artus est un plateau très étroit et très escarpé, une éminence à pic.*

*Plus tard les ducs de Bourgogne, comtes du Charollais, voyant la position stratégique d'Artus très avantageuse au point de vue de la défense générale du comté, durent en faire l'acquisition et décider les seigneurs d'Artus à s'établir au pied de la forteresse, au château de Corcheval.*

*Peut-être encore les seigneurs d'Artus sollicitèrent les ducs de Bourgogne à prendre possession du château-fort, d'un entretien fort onéreux pour de petits seigneurs locaux et furent heureux de faire cette cession moyennant certains avantages.*

Ce qu'il y a de certain, c'est que Artus en 1229 jusqu'à l'année 1710, fut le domaine réel, direct et personnel des Comtes du Charollais : Hugues IV – Robert II – Béatrix 1<sup>er</sup> - Jean de Clermont – Béatrix II – Bernard d'Armagnac – Philippe le Hardi – Charles le Téméraire – Louis XI – Marguerite d'Autriche – Charles Quint – Philippe II d'Espagne – Henri Jules de Bourbon – Condé – Elisabeth Alexandrine de Sens – furent tour à tour propriétaires d'Artus. En 1710, Mademoiselle de Sens vendit Artus à Monsieur de Fautrières. La ruine seule fut réservée avec un périmètre d'environ 27 ares, compris dans l'enceinte des fossés. En 1808, M<sup>r</sup> de Fautrières se rendit acquéreur de la ruine vendue par la couronne comme bien vacant.

*De quels évènements fut le théâtre le monticule d'Artus ? De sanglants engagements n'eurent-ils pas lieu sur les flancs de la montagne et autour de la forteresse ? L'histoire se tait. Mais tout fait présumer que durant l'époque troublée des commencements de la féodalité, pendant les démêlés de Charles le Téméraire et de Louis XI et plus tard enfin pendant les guerres de religion, Artus fut le théâtre de luttes sanglantes.*

En 1473 le château d'Audour fut incendié par les troupes de Louis XI, opérant dans notre charollais, sous les ordres du Duc de Comminges ; à cette époque bien certainement, les français guerroyaient contre les Bourguignons du Téméraire et durent faire quelques pointes sur Artus.

C'est peu après en effet que Courtepée mentionne la ruine de la forteresse d'Artus, ruine ordonnée par Louis XI définitivement vainqueur de son puissant rival. D'autres auteurs soutiennent que la forteresse d'Artus ne fut complètement ruinée que durant les guerres de religions. Nous pensons que ces derniers auteurs sont dans le vrai. En effet, les archives du château du Terreau nous disent que le 10 avril 1491, Messire Hugues, Seigneur d'Espry et de Sully, Chambellan du Roi et Lieutenant Général de M<sup>r</sup> le Marquis de Maréchal de Bourgogne, donna commission à Noble Pierre le Roux, Seigneur du Terreau, de visiter le château d'Artus et d'y faire les réparations nécessaires. Cette visite fut faite le 18 avril 1491 et les réparations urgentes signalées par un acte notarié reçu Goneaud. Les pièces qui ont été retrouvées sont du plus grand intérêt pour l'histoire d'Artus. Ce qui est certain, c'est que le château-fort fut endommagé considérablement à l'époque de Louis XI et remis en état de défense quelques années plus tard. La ruine totale de la forteresse eut lieu durant les guerres de religion.

### Que reste-t-il de ce Manoir Féodal ?

Un amas de ruines et un pan de mur. Ce pan de muraille appelé de tout temps :

“ La Corne d’Artus ”

C’est une maçonnerie qui rappelle celle romaine. Les pierres sont enchevêtrées les unes dans les autres et reliées par un mortier dont nos architectes semblent avoir perdu le secret. La corne est sur le rocher et l’on peut dire d’elle : « moles erat stat ». Les intempéries des saisons, les injures du temps qui emportent tout, semblent n’avoir aucune prise sur ce débris qui compte dix siècles d’existence.

Artus devait posséder une petite garnison et avait un gouverneur appelé prévost. Le puits appelé “Puits du prévost ” existe encore. Artus était Châtellerie Royale et de cette chatellerie relevaient un grand nombre de châteaux, celui du Terreau, celui de Corcheval, celui de la Salle.

Selon Courtepée, une bonne partie des matériaux d’Artus, furent employés aux reconstructions faites au château de Corcheval, par les de Fautrières, au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

#### Les légendes furent nombreuses, touchant la forteresse d’Artus !

Là, on aurait fabriqué de la fausse monnaie ; là, aurait séjourné une bande de brigands ; là, seraient cachés d’incomparables trésors. Il y aurait un souterrain pour mettre en communication Suin et Artus. Un jour la voute du souterrain s’écroula sur le flan de la colline et un char attelé de quatre bœufs disparut avec les bouviers dans l’abîme entr’ouvert sous leurs pas. Un jour, un berger découvrit à travers les anfractuosités d’une roche, une chambre immense, pleine de trésors et d’objets précieux. Il ne put pénétrer dans la chambre n’ayant pas le mot magique : « Sésame, ouvre-toi ». Il courut faire part de sa découverte à ses voisins, qui vinrent en toute hâte pour élargir l’entrée. Hélas ! le jeune berger, ne put retrouver l’anfractuosité par laquelle il avait entrevu plus de trésors qu’il n’y en avait à la cour du roi Mydas.

#### La légende la plus curieuse et la plus vivace est « la légende de la VIVE »

La Vive était un serpent ailé d’une taille gigantesque et portant à sa bouche un diamant, d’un prix inestimable. Etre vu par la Vive avant qu’on ait pu l’apercevoir, était un signe de mort prochaine. Aussi, quand on passait près d’Artus, on tremblait, on cherchait à voir la Vive, de crainte qu’elle ne nous voit la première.

Le dragon ne sortait guère que la nuit, pour faire chaque nuit le même trajet. La Vive sortait de la caverne, volait sur la Corne et poussait un cri effrayant. Puis elle reprenait son vol et allait se baigner dans l’étang de Givry, au pied des ruines du château de la Salle. De là, l’oiseau serpent s’élançait vigoureusement, franchissait la montagne de Botey, et allait se poser sur les ruines de Suin.

Après un instant de repos, la Vive reprenait son vol et allait à Chaumont se poser sur la tour d'Amboise. Enfin, le fantastique animal, ami des ruines et rappelant ces hiboux, ces vautours, dont parle l'Écriture, la Vive, regagnait sa solitaire demeure d'Artus.

Quand la Vive s'abreuvait, elle déposait son diamant à deux pas de la fontaine. Ce diamant valait un royaume. Les bijoux de la Joconde n'étaient qu'un vil strass à côté de celui-ci. Un jour un serviteur du château de Corcheval qui avait suivi ses maîtres sur vingt champs de batailles et n'avait jamais tremblé, conçut le projet de tuer la Vive et de s'emparer du trésor.

Il hérissa un tonneau de pointes aigües et s'étant enfermé dans cette forteresse mobile qu'il fit transporter près de la fontaine où la Vive allait boire, il attendit l'heure habituelle de sa sortie. Deux meurtrières s'ouvraient dans les flans du tonneau et quatre mousquets chargés jusqu'à la gueule étaient sous la main du vieux soldat qui n'avait jamais tremblé. La Vive blessée à mort par les décharges successives devait venir expirer sur les pointes du tonneau..... Le diamant devenait sa propriété....

Les minutes s'écoulaient, l'heure fatale approchait. Le vieux soldat épaulait son arme, son cœur battait, un tremblement agitait ses bras. Tout à coup, retentit un cri strident. La Vive sort de la caverne et se dirige vers la fontaine. Le mousquet tombe des mains du vieux serviteur et le vieux guerrier s'évanouit de terreur dans sa forteresse improvisée. Le lendemain, le soleil était déjà haut sur l'horizon, les autres serviteurs ne voyant pas redescendre leur camarade, montèrent et virent leur pauvre ami dans tous les spasmes d'une indicible terreur.

Les vieux d'aujourd'hui ont encore vu la Vive, les jeunes ne l'ont jamais vue. Il y a 80 ans environ, au dire d'un vieillard qui l'a vue de ses yeux, la Vive avait des oreilles de chat, une tête aplatie et velue, le corps recouvert d'écailles brillantes comme des pièces de cinq francs, une queue longue d'environ trois pieds et remontante d'écailles. L'animal était au repos, il ne put distinguer la forme et la couleur des ailes.

Hélas ! Si la Vive n'a pas existé, si l'oiseau reptile est une vraie fable, d'autres reptiles habitent les ruines d'Artus. Les vipères y pullulent et sont vraiment reines de la forteresse de Charles-Quint.

### Le Château-Fort

La forteresse était au sommet d'un rocher à pic. L'art était venu au secours de la nature pour faire de ce lieu escarpé un château-fort inaccessible. Les rochers superposés devaient être reliés entre eux par de solides maçonneries qui existent encore sur le point culminant, la tour du guetteur semble être le milieu de l'ouvrage.

Le rocher est perpendiculaire du côté du matin d'une hauteur d'environ dix mètres. L'esplanade était, dit la tradition, garnie d'une forte barre de fer qui servait de parapet. Enfin, un fossé profond était creusé tout autour du rocher fortifié ; quelques levées de terre avaient été faites pour couvrir les défenseurs ; les rochers qui abondent étaient utilisés en cas d'attaque.

Un ancien plan nous montre l'endroit où l'on dit qu'était le jardin du Châtel d'Artus vers le Nord, puis le grand curtil, la garenne du Châtel d'Artus, la tour de l'abreuvoir, le champ des Cornes, etc.... Des plans de vignes se trouvent encore dans le voisinage du vieux château. Seraient-ce des plans qui proviennent encore des vignes cultivées du temps où le castel était habité ? C'est très probable. L'ancien puits au bas de l'énorme rocher a été comblé il n'y a pas très longtemps ; une vache était tombée et l'on voulut éviter le retour de semblable accident. La légende mystérieuse se forme et se déforme sans cesse autour des débris des vieux temps.

Des ferrailles ont été trouvées, des objets indéfinis en fer, armes ou ustensiles d'agriculteurs, on ne sait, beaucoup de pièces de monnaie en cuivre. Deux objets m'ont été remis ; une pièce en cuivre ayant d'un côté ni effigie ni inscription, l'autre côté représentant un dragon ou un cygne ; et un sceau très bien conservé du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle ayant appartenu à un chevalier nommé COVEAU, les armoiries sont d'argent à la bande de sable, et le casque du chevalier.

*Il est évident que lors de la destruction de la citadelle, pendant les guerres de religion, beaucoup de rochers qui étaient sur les crêtes ont été précipités sur les pentes rapides ; les fossés ont été remplis par les débris accumulés en certains endroits et les habitants du village ont renversé ce qui était encore debout pour prendre les pierres de taille, les pierres mureuses nécessaires à leurs constructions.*

Le Sieur Lapray, propriétaire d'une terre avoisinant la ruine d'Artus, a découvert des débris assez intéressants ; ce sont d'abord de nombreux fragments de poterie d'une très grande époque et quelques morceaux d'amphore en terre modelée. En creusant une petite tranchée près de sa maison, il a trouvé des ossements humains. Un peu plus haut, en défonçant le terrain où est plantée sa vigne, il a mis à jour les fondations d'un petit édifice, à côté se trouvait une clef d'une forme singulière et à peu de distance on a retiré du sol une espèce de mortier, ou bénitier, que divers connaisseurs croient très ancien. Le mortier est en pierre rougeâtre et porte, à l'une des ailes, la marque de fer qui devait le sceller à une muraille. Ces objets m'ont été donnés.

Dans ce même champ on a découvert un fer de flèche d'environ douze centimètres de longueur. La pointe oxydée se reconnaît très facilement et la douille, où s'emmanchait un morceau de bois, n'est pas complètement déformée. Cette trouvaille montre évidemment qu'on s'est battu dans ces lieux à une époque très ancienne, probablement dès les premiers temps de la féodalité, au moment des invasions normandes. Cette arme antique m'a été également remise.

Sur la montagne d'Artus et dans le voisinage se voient des rochers druidiques encore peu étudiés : la pierre « Aublanc » sur le sommet, énorme bloc dont le sommet ne peut être atteint qu'avec une échelle et un autre bloc sur le versant, une des faces latérales offre des cuvettes, des rigoles écuelles, des, tout cela fait de main d'hommes à une époque très reculée. Ce bloc avec des cuvettes est absolument semblable à ceux que mentionne Mr de Nadaillac dans son livre « Les premiers hommes ». Vers le bas de la montagne, on voit un bloc de rochers offrant divers autres sculptures grossières.

C'est près de ces rochers que se réunissent les « Blancs ou anticoncordataires » dont il sera parlé plus loin. Le président des Blancs, assis sur un rocher dans un endroit taillé en forme de siège, entendait souvent individuellement quelques personnes de l'assemblée, ce qui a fait donner à cette pierre le nom de « Confessionnal des Blancs ». Aussi on le voit cette dénomination est toute récente, ce qui ne peut s'appliquer à la pierre Aublanc dont nous parlions tout à l'heure. De très anciens documents la mentionnent sous ce nom de « Pierre Aublanc ».

---

**Mention d'Artus**, aux grandes Archives de Bourgogne de Dijon.  
Recueil de Peincedé (Mars 1274)

Foy et Hommage rendu au Roi de France, par Robert, Duc de Bourgogne. E XI p.89 (1311)

Foy et Hommage rendu au Conte de Clermont, par Jacques de St Privé. E XII p.410 (1370)

Foy et Hommage par Jean d'Armagnac. E XI p.95 (1411)

Enquête pour la Duchesse pour savoir de quelles conditions sont les habitants de la ville et de la Chatellerie d'Artus. XXV p.600

---

Tels sont les titres. Il serait désirable de posséder la copie intégrale de ces actes.  
Il faudrait faire le voyage de Dijon.

# ESSAI SUR LES SEIGNEURS D'ARTUS

Les commencements de toutes choses sont enveloppés de ténèbres. Les conjectures qui paraissent les mieux fondées ne sont souvent que de pures imaginations. Aussi nous paraît-il impossible d'assigner l'origine des seigneurs dont nous allons parler et nous occuper.

Certainement ils ne viennent pas de Naples, ainsi que le prétend une tradition écrite, conservée aux archives de Corcheval. Le garant de cette histoire serait l'historien « Calonne ». Nous n'avons pu vérifier sur le texte imprimé. D'après ce récit Charles d'Artus le premier du nom, serait venu vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle en la contrée, qui depuis porte son nom. Or, d'après les documents authentiques, le nom d'Artus est dans nos pays bien antérieur au XIV<sup>e</sup> siècle. Dès l'année 1272, Hugues IV Duc de Bourgogne et Conte de Chalon, nomme en son testament la Chatellerie d'Artus, faisant partie du Charollais donné à Béatrix sa petite fille. D'autre part, les Seigneurs d'Artus sont connus au moins de leurs prénoms dès l'an 1313, commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, et aucun d'entre eux ne s'appelle "Charles".

Nous aimerions mieux croire que cette famille originaire du Charollais, fonda aux premiers temps de la féodalité, la petite forteresse d'Artus à laquelle on donna son nom. Un peu plus tard, quand les Ducs de Bourgogne voulurent centraliser en leurs mains la puissance du pays et organiser la défense aux points de vue communs, les d'Artus cédèrent à leur Seigneur suzerain le château-fort situé sur la hauteur d'Artus et bâtirent presque au pied du monticule, le château de Corcheval qui devait leur servir de résidence.

C'est là que nous les trouvons en 1313 jusqu'à 1580.

Voici d'après les archives du château de Corcheval et du château du Terreau, les détails que l'on peut donner sur la famille d'Artus.

## 1- Girard d'Artus

Le premier du nom qu'il nous soit possible est Girard d'Artus 1313.

Le mercredi avant la fête de St Jacques et Philippe par contrat reçu Humbert Gorget, notaire public du Comté et Baronnie de Charolles : « *il asservisse à Guillaume de Laprée du lieu de Chapendie, le pré des Places, au furage de Chapendie, moyennent le cens perpétuel de quatre petits blancs monnaie du Roy, payables à chascung an et jour de St Martin d'yvert.* »

## 2- Geoffroy d'Artus

Le 24 Août 1376 par contrat reçu Pillon, prêtre et notaire à Charolles, Geoffroy d'Artus acquiert de Pierre Petugnat une maison au dit de Charolles, joignant celle des héritiers Etienne de Sermaize d'une part, celle de Philibert de Charolles notaire, et le chemin de l'église au puits de Monputier.

### 3- Etienne d'Artus

1405. Il est surtout connu par sa veuve Philiberte de Pressy, probablement originaire de Pressy-sous-Dondin où habitait cette famille. La veuve d'Etienne d'Artus acquiert de Barthélémy Foucault, bourgeois de Cluny, deux maisons situées sur La Roche, Paroisse de Beaubery. L'une qui fut de Guyot Nalia était maison forte, l'autre qui fut d'Humbert de la Roche, jadis écuyer. L'ancienne maison forte de La Roche n'existe plus.

Philiberte de Pressy acquiert également l'étang de La Roche, une partie de la montagne de Botey et d'importantes redevances non seulement à La Roche, une partie de Givry, de Chevannes, d'Artus, de Chappendye et de Vauzelles et cela au prix de 150 livres, la dite acquisition passée par devant Jean de Charolles, notaire.

### 4- Girard d'Artus

Il est appelé Damoiseau, domicellus, dans un terrier de 1457. La terre et seigneurie de Corcheval, prennent une nouvelle extension et s'enrichissent de nombreux héritages situés au finage de Quierre. Dans ce village, résidait une ancienne famille dont les derniers représentants sont Jean et Guillaume de Quierre. Par acte reçu Boufais, notaire et prêtre à Viry, Girard d'Artus acquiert cette petite seigneurie et en ajoute le titre à ceux qu'il porte déjà le 18 février 1412.

Le samedi d'après la saint Luc évangéliste, année qu'on comptait 1428, il y eut transaction entre Girard d'Artus, seigneur de Corchevey et noble Agnès de Fautrière femme de noble Antoine de Drouvent, écuyer, Seigneur de Pressy-sous-Dondin. Le 19 octobre 1444, Girard d'Artus rendit son foy et hommage au Seigneur Comte de Charollais et passa reconnaissance censuelle au profit du même Seigneur. Sa femme était Barthelemye de Montaigut, veuve le 24 Avril 1453. Entre autres enfants, Girard eut Louis qui fut son héritier principal, Geoffroy, Antoine, Girard et Philibert.

Antoine d'Artus poursuivit la carrière ecclésiastique. Le 15 octobre 1471, il était bachelier en droit et recevait de Philiberte Tissier alias de la Roche, une maison, curtil et verchère, assis au lieu de La Roche, aux charges de nourrir, entretenir la dite donatrice et faire ses funérailles. Le 21 Octobre 1469 il est prêtre, curé de Mont St Jean (Côte d'or) et maître es-ards. En 1481 et 1482 il est mentionné curé de l'église et paroisse de Vendennes-sur-Arroux.

Philibert d'Artus, frère du précédent, fut également prêtre et exerça la charge de notaire. A cette époque nous trouvons dans la région beaucoup de prêtres notaires.

### 5- Louis d'Artus

Fils de Girard, épousa Anthonie Choux. De concert avec son frère Geoffroy, il fit de nombreux asservissages en 1460 et les années suivantes.

En 1467 le 8 avril eut lieu le supplice de Michelette Guyoloup de Quierre. Il sera parlé plus loin de cette malheureuse folle, condamnée au bucher comme sorcière hérétique.

En 1477, après la mort de Charles le Téméraire tué à Nancy, Loys d' Artus fit partie de cette coalition chevaleresque qui voulait soustraire le charollais à la domination de Louis XI pour le conserver à la fille du Duc de Bourgogne. De concert avec Louis et Pèlerin d'Essertines de Vérosvres, de Guillaume et Pierre de Fautrières d'Audour de la paroisse de Dompierre, de Jean de Curbigny et d'autres gentilshommes, Loys d' Artus fit des prodiges de valeur.

Les châteaux de ces Seigneurs furent brulés et saccagés et pour les indemniser de tant de pertes, l'héritière de Charles le Téméraire leur donna les biens des « Terrants du roi de France », biens que le hasard des batailles mettait deux ou trois jours entre leurs mains. Le prince d'Orange commandait l'intrépide phalange et la stimulait par des lettres élogieuses. Mais vers la fin d'avril 1478, un important détachement de l'armée royale, commandé par le duc de Ferrières occupait fortement le charollais et les auteurs de l'insurrection durent se soumettre et payer de fortes rançons pour sauver leur existence.

En 1483, Louis d'Artus, au château des Terreaux figure comme témoin au contrat de mariage de Philippe de Moutot et de Jeanne de l'Espinasse.

L'époque de la mort de Louis d'Artus est incertaine. Il était mort le 13 Janvier 1492. Jusqu'à cette date Claude d'Artus, Seigneur de Corcheval, agissant de l'autorité de Dame Anthonie Choux sa mère et tutrice, veuve de Louis d'Artus, rend aux vénérables chanoines de l'église paroissiale de Charolles, la rente de 8 Fr 4 gros.

## 6- Louis de Launoy

Epoux de Gilberte D'Artus.

Dés 1507 nous voyons Louis de Launoy, écuyer seigneur de Corcheval, faire des acquisitions pour la terre de Corcheval et passer différents contrats au nom de Claude d'Artus son beau-frère absent, et sa femme Gilberte d' Artus. En 1512, le 22 juillet, il acquiert par contrat signé Bossuet, prêtre notaire de Philibert de Fautrières, écuyer seigneur de Pressy, l'étang du moulin de Givry. Le 1 juillet 1515, il acquiert par contrat l'étang et le moulin d'Artus, appartenant à Pierre Cadot et Alexandre Cadot de Cynohères. Le 3 décembre 1518, Pierre Alabernade, obtint la faculté de prendre de l'eau de l'étang de la Saule pour son moulin. *(Cet étang converti en pré a été de nouveau mis en étang)*

*En 1527 le 11 octobre Louis de Launoy, seigneur de Corcheval, prend des lettres au grand sceau pour la rénovation des terriers.*

*Nous avons trouvé un beau terrier de la propriété et seigneurie de Corcheval, dressé par le notaire de Neuville en 1516 et 1517 pour Louis de Launoy et Claude d'Artus absent, seigneurs de Corcheval. La seigneurie s'étendait en dehors de Beaubery, sur Availly, Bières, Barrier, St Branchet, Chide, Chevagnes, le Chastel, Laguiche, Dondain, la Fay, Joux, Montchalon, Mont, Montot, Plains-de-Chassagne, Pommier, les Pierres, Pressy, Ruères, Sermaizes, Sommary, Vauzelles, Viry, Theilley. Non pas, bien entendu, que les seigneurs de Corcheval fussent en totalité seigneurs de ces villages, mais d'après l'inspection de l'ancien manuscrit, il est prouvé que certains champs des villages indiqués devaient payer une redevance stipulée aux seigneurs de Corcheval.*

## 7- Claude d'Artus

Probablement celui dont l'absence est indiquée dans les lignes qui précèdent. Nous pouvons supposer qu'il était à la guerre, comme l'étaient la plupart des seigneurs de ce temps. Claude d'Artus épousa Jeanne Ponchon, dont le lieu d'origine nous est inconnu.

*Le 8 mai 1534, Claude d'Artus et Gilberte sa sœur font à noble Etienne de Viry, sieur de la Forêt, des ventes importantes, entre autres la vente des rentes de Bières pour la somme de 330 livres.*

*Le 4 septembre 1530, Noble Claude d'Artus et Gilberte d'Artus sa sœur, seigneur et dame de Corcheval, passèrent et firent leur déclaration par devant André Aufragean, notaire à Quierre, de porter et tenir en fief et hommage de dame et illustre princesse Madame Marguerite archi duchesse d'Autriche comtesse de Bourgogne et du Charollais, leur château et maison-forte de Courchevay avec toutes ses dépendances pour prix courant dudit château, ensemble toutes les terres, étangs, moulins, bois, rentes, mainmorte, épaves, amendes, confiscations etc.*

*Le 22 mai 1546, Claude d'Artus vend à noble Messire Claude de Mazille, seigneur de Villiers, différentes redevances de Quierre et de Montot, et ce pour le prix de cent écus d'or soleil valant chacun deux livres cinq sols tournois. Le 22 février 1548, ces redevances engagées furent rachetées au même prix.*

Le 14 mai 1547, Claude d'Artus et sa sœur Gilberte firent foy et hommage à sa Majesté Impériale Charles-Quint et baillèrent le dénombrement de leur fief : *Consiste ce qui est fief, le château et la maison forte du dit Corchevay, assis sur la paroisse de Beaubery, avec pour prise appartenances et aisances tant de fossés, cours, jardins, granges, establieries, ensemble tout le domaine qui peut contenir deux cent béchetées de terre environ et en prés cent charretées de foin, le tout assis en la dite paroisse.*

*Item, les étangs et moulins qui sont au nombre de 8 étangs à savoir : le grand étang Artus, le petit Chapendy, la Salle et la Roche. Item, les deux étangs près du Châtel avec les pescheries. Item, l'étang de St Branchet avec un carrier en dessous. Item, une maison appelée le Châtel de la Roche, avec la montagne de Botey. Item, une maison, grange, 2 colombiers et garenne, située au lieu d'Artus. Item, le moulin du grand étang d'Artus, et les redevances sur les moulins de Chapendy et de Givry.*

On ignore à quelle époque mourut Claude d'Artus.

## 8- Jean d'Artus

*Fils du précédent, épousa à une époque inconnue, Françoise d'Hostun, fille de Jean d'Hostun seigneur de Marnay et de Guyonne de Chevigny. Cette famille d'Hostun était originaire du Dauphiné. En se transportant dans l'Autunois ils changèrent l'orthographe de leur nom, écrivant : d'Ostun et d'Authun.*

*En 1549, cette alliance de Jean d'Artus avec Françoise d'Hostun est déjà constatée, puisque le 13 août de cette même année, noble Jean d'Artus, Françoise d'Hostun sa femme et Jeanne Ponchon sa mère vendent la seigneurie de Quierre à demoiselle Jeanne de Montreyard, dame du Terreau, pour le prix de huit cent vingt écus d'or soleil.*

*Le 12 août 1558, rachat de cette seigneurie par Jean et Antoine d'Artus père et fils.*

*Le 12 août 1551, par contrat reçu signé Prévost et Chappuys, noble Jean d'Artus seigneur de Corcheval et Saily, vend à noble seigneur Georges de la Guiche, seigneur de Sivignon, sa seigneurie de Vauzelles, Availly, Ruères et Thilley, pour le prix de cent écus d'or soleil. Rachat de cette même seigneurie le 12 avril 1556.*

*Le 26 février, par contrat reçu Chappuys, il y eut promesse de mariage entre Guillaume Rigault seigneur de Civizin et demoiselle Gilberte d'Artus fille de Jean d'Artus seigneur de Corcheval et Saily. La dot d'icelle 2500 livres : habillement et bijoux 600 livres. Même pour l'époque, la dot et le trousseau nuptial n'indique pas l'opulence. Hélas ! le malheur des temps, la guerre malheureuse soutenue par Louis d'Artus contre Louis XI avaient déjà ruiné la famille.*

*Nous allons en voir la chute lamentable.*

## 9- Magdelon d'Artus

On ignore à quelle époque il eut la succession de son père et la direction de la Seigneurie de Corcheval.

Nous savons seulement que le 23 octobre 1572, par un acte public, Magdelon d'Artus écuyer, donna faculté d'envoyer le bétail gros et menu, en tout temps, dans les bois et montagne de Botey, excepté toutefois le dit bois dans la saison qu'il y aura première pousse et même dès la St Michel jusqu'à la St André. En outre permis de prendre du bois mort pour chauffage et même du charme, buis et tremble, sans toucher aux chênes ni foyards, moyennant 4 poules et 4 gros. *Cette permission bien entendu n'était pas donnée à tous, mais à Claude Meulin et quelques autres s'engageant à payer la redevance précitée.*

Un contrat de mariage sur parchemin nous apprend qu'en 1570 Magdelon d'Artus assistait à la passation de ce contrat. Il signe de sa grosse écriture « Mr d'Artus ». Nous avons trouvé quatre ou cinq fois cette signature sur différents actes.

Par contrat de mariage en date du 13 août 1573 passé à Autun par devant Dufraignes et Desplaces, notaires royaux, Magdelon d'Artus épousa Claude de Cromey, fille de Lazare Morin de Cromey et de Marguerite Quarré.

*La famille Morin de Cromey était une des plus importantes de l'Autunois au XVI siècle. Elle possédait la seigneurie et le château de Cromey dans la commune de Saint Sernin du Plain, la terre de Dracy près de Couches, et à Autun un hôtel connu sous le nom d'Hôtel Cromey sur la porte duquel on lisait cette devise « Mori ne kméas ». Elle avait aussi à la cathédrale une chapelle ou on voit encore aujourd'hui sa tombe et son épitaphe. Cette chapelle est aujourd'hui la chapelle dite des évêques et destinée à la sépulture des évêques.*

*Ce contrat de mariage dont copie nous a été envoyé par M<sup>r</sup> de Charmasse de la Société Eduenne, nous apprend peu de chose sur la situation de fortune de Magdelon d'Artus. Il est dit que noble seigneur Magdelon d'Artus, seigneur de Corcheval et de Rosiers, use de tous ses droits.*

*Etaient présents au contrat de mariage : noble seigneur Fiacre de Vichy, seigneur de Marnay, oncle de Magdelon ; Marguerite Quarré, mère de la future épouse ; noble seigneur Messire Nicolas Berbis, conseiller du roy en sa Cour du Parlement de Dijon et Marie Morin de Cromey sa femme, sœur de l'épousée.*

*Marguerite Quarré promet à sa fille 9000 livres tournois dont 3500 seront données le jour ou le lendemain du mariage et le reste après la mort de ladite Marguerite. En outre Claude Morin de Cromey doit recevoir de la succession paternelle 897 livres 13 sols provenant des deniers rendus par le seigneur de Visigneux pour la moitié de la seigneurie de Dracy. En outre 833 livres seront donnés aux futurs contractants par Nicolas Berbis époux de Marie Morin, lequel s'est engagé à la donation de cette somme par son contrat de mariage.*

*En cas de mort de l'une des parties, le survivant aura et emportera sa chambre garnie, ses robes, habits, armes, chevaux, harnois d'iceux, bagues, bijoux et autres choses servant à sa personne. Sera tenu ledit Seigneur Magdelon de Corcheval enjouailler sadite épouse jusqu'à la valeur de 300 écus soleil qui seront et demeureront à elle préciputs.*

*Signé : M Quarré, M d'Artus, Claude M de Cromey, F de Vichy, Berbis, Marie de Cromey, des Places, du Fraigne.*

La cérémonie religieuse du mariage dont nous ignorons la date eut lieu, soit à la cathédrale d'Autun dans la chapelle Morin de Cromey, soit à Saint Sernin du Plain dans la chapelle de la Seigneurie de Cromey.

*Il est probable que la somme mise par la famille Morin - Quarré de Cromey à la disposition des nouveaux époux fut vite absorbée tant par les besoins de la vie courante que par l'extinction des dettes anciennes puisque l'année suivante, le 14 septembre 1574, Magdelon empruntait à sa belle-mère la somme de 182 livres et était encore obligé de recourir à de nouveaux emprunts. La gêne était dans la famille.*

Un évènement était venu comme un coup de foudre porté à Magdelon, le coup fatal dont il ne devait jamais se relever : le Prince Casimir de Bavière, en 1575 et une armée protestante tombèrent à l'improviste sur le château de Corcheval, le pillèrent et l'incendièrent. La citadelle d'Artus, restaurée en 1491, fut démantelée une seconde fois et Magdelon d'Artus fut dépouillé de tout ce que le farouche vainqueur pouvait emporter, argent, chevaux, armes, objets précieux....., le reste devint la proie des flammes.

Le féroce calviniste Coligny avait déjà ravagé La Clayette, le Bois Sainte Marie en 1570, Beaubery ne fut pas épargné ; l'église, le bourg furent incendiées. Coligny ne passa pas à Corcheval, mais aux Terreaux. Coligny qui n'avait à sa suite ni bagages, ni artillerie, ni fantassins, passait comme l'éclair et l'incendie pouvait être éteint par les habitants, une fois la tempête passée.

Il ne resta du château de Corcheval que la partie Est avec les deux tours, le gros du château et les deux tours de l'Ouest furent détruites, les fossés comblés en partie avec les débris des murailles.

Corcheval fut pris deux fois, par le Prince Casimir de Bavière, et plus tard par une troupe dont le chef n'est pas connu.

Au lendemain d'un tel désastre, ce fut la misère noire pour le pauvre Magdelon. Que possédait-il ? Des ruines, des terres ne rapportant rien. Plus de redevances seigneuriales pour les pauvres châtelains, des charges et des charges, voila leur triste sort. Une des charges les plus accablantes était la dot de sa sœur Gilberte mariée le 15 février 1556 à Guillaume Rigault. La somme due à Gilberte en 1580 s'élevait à 5961 livres. La ruine de Magdelon était inévitable.

Gilberte eut recours à l'inexorable justice des tribunaux et obtint une sentence pour la vente aux enchères publiques de la terre, chastel et seigneurie de Corcheval. Cette sentence fut rendue le 23 janvier 1580, ce fut le signal de nombreuses et nouvelles réclamations. La terre de Corcheval devant passer en d'autres mains, toute la meute des créanciers se précipitèrent pour avoir une part du butin. On procéda à la vente aux enchères publiques. Magdelon d'Artus comparait au tribunal et dit n'avoir moyen.

La Seigneurie de Corcheval a été adjugée à François D'Amazé.

D'autres audiences furent consacrées à la distribution des denrées aux divers créanciers, suivant l'ordre des hypothèques et privilèges.

-- Gilberte d'Artus reçut 5961 Livres.

-- François Després, ancien curé de Beaubery, reçut 7 écus pour fondations de messes non acquittées.

-- Claude Dayonneau, curé actuel de Beaubery, reçut pour le même motif 57 écus <sup>1</sup>/<sub>3</sub>

Plusieurs autres créanciers reçurent également leurs dus. Les créanciers payés, les frais de justice réglés, il ne restait que la somme de 150 écus.

L'infortuné Magdelon d'Artus avait dû quitter la maison paternelle. Sa pauvre femme tombée malade au cours du procès, s'était réfugiée dans une maison voisine. Quelle chute !! Quelle tristesse au cœur de ces pauvres malheureux.

En 1619, le 6 Mars, la Terre de Corcheval fut vendue à la Famille de Fautrières.

Tout cela est absolument certain et démontré, tant par les archives de Corcheval et du Terreau, que par les archives publiques des grands dépôts de Dijon et de Mâcon.

## CHÂTEAU DE CORCHEVAL

En 1619, le 6 Mars, la Terre de Corcheval fut vendue à la Famille de Fautrières.

Claude de Fautrières épousa Marguerite de St Amour, laquelle fut marraine de S<sup>te</sup> Marguerite-Marie Alacoque.

C'est dès les premiers temps de la possession du château par les Fautrières que le château fut mis à l'état où il se trouve à peu près aujourd'hui. A cette époque nous reportons encore la construction de la chapelle domestique du château sur l'esplanade. C'est dans cette chapelle que Marguerite-Marie débuta dans son amour pour le Divin Sacrement de nos autels.

Vers la même époque dut être planté ce parc magnifique au Nord du château, mentionnant ce peuplier géant qui mesurait 5 mètres 25 de circonférence et 30 mètres de haut. Le terrible ouragan du 20 Février 1879 a renversé ce colosse.

Les descendants de la marraine de Marguerite-Marie versèrent leur sang à flots pour la défense de la Patrie. Le dernier fut Louis-Marie filleul de Louis XV et de la reine. IL fut conduit en prison et condamné par la convention, il fut libéré à la chute de Robespierre. Il mourut en 1810, sa veuve Gabrielle d'Allard laissa environ 700 francs de rentes aux pauvres de Beaubery.

Après sa mort, le château de Corcheval devint la propriété de Jean Augustin de Sommyère, beau-frère de Louis de Fautrières. Gaspard Augustin, fils de Jean Augustin fut l'insigne bienfaiteur de Beaubery. Il mourut subitement le 1<sup>er</sup> septembre 1862 sans laisser d'enfant. A sa mort, le château devint la propriété de Constant de Sommyère, neveu du précédent, qui l'habita jusqu'à sa mort. Il mourut, comme son oncle, sans laisser d'enfant, après avoir légué Corcheval à son neveu Pierre de Sommyère.

# ANCIENNES FAMILLES, TOMBEAUX, CÉNOTAPHES,

## SOUTERRAINS, INSCRIPTIONS,

### VESTIGES QUI EN RESTENT

*Tout passe avec le temps, le souvenir des hommes et des choses. Ceux qui dans nos contrées ont provoqué le plus l'attention au moment de leur existence sont en oubli aussi bien que les plus obscurs de leurs contemporains. Vanité des vanités .....*

*Cependant nous pouvons remonter assez haut dans notre histoire locale et dire à la génération actuelle le nom de ceux qui habitaient la contrée il y a plus de quatre siècles.*

*La famille Pomponaux ou Poponnot était en 1444 une des riches familles de Beaubery. Ils habitaient la partie extrême du bourg de Beaubery qui porte aujourd'hui leur nom. Ils disparaissent au milieu du XVI siècle. Peut-être sont-ils la souche de la famille Pompanon très répandue dans la contrée. Simon Gabriel demeurait vers le Châtelard en 1444 ; c'est le village appelé aujourd'hui les Chaignots.*

*La famille Laforêt habitait en 1444 la ferme qui se dénomme encore aujourd'hui : la ferme de la Forêt.*

*Les Seigneurs de la Saule ou de la Salle disparaissent à une époque qu'on ne saurait préciser. Peut-être étaient-ils parents des Seigneurs de la Salle-Vigousset au bas de Montmelard.*

*Les d'Artus sont les plus anciens connus depuis 1313. Ils disparaissent dans l'oubli en 1580. Depuis cette époque silence et ténèbres sur la famille d'Artus.*

*Le village de Quierre tire son nom d'une famille ainsi appelée. Guillaume de Quierre, Jean de Quierre vivaient en 1412 et à cette époque vendirent leur petite seigneurie à Gérard d'Artus, écuyer, seigneur de Corcheval*

*Pierre Boton vivait en 1412 et habitait une des extrémités de Quierre appelée encore aujourd'hui és-boton .La famille Boton se retrouve jusqu'au XVII siècle.*

*La famille Augrandjean de Quierre était une famille riche et puissante. On la trouve dès l'année 1490. Cette famille fournit un grand nombre de notaires à Sivignon, à Gibles, à Beaubery et s'allia avec les Alacoque de Vérosvres vers la fin du XVI siècle.*

*Les familles Jeandeau de la Praye, Belligand existaient en 1517 à Quierre et à Artus. Il y eut un notaire du nom de Laprée à Quierre.*

*Les Brisepierre dits du Verne habitaient en 1484 la partie de Quierre appelée aujourd'hui le Verne.*

*Les Aufranc sont très anciens dans le pays, on les trouve dès l'année 1490.*

*Les Apetitmatheuil, les Marthoire, les Delaroche ont la même antiquité. Ces derniers habitaient près de Corcheval l'écart qui a conservé leur nom. C'est dans ce hameau que se trouvent les débris d'un ancien château ou maison-forte de la Roche.*

*La famille de Meulin habitait vers la fin du XV siècle le village de Corcheval et a donné son nom à la ferme que l'on voit encore sur la route de Saint Bonnet- de –Joux. Les de Meulin habitèrent plus tard Chappendye ; la famille paraît s'être éteinte vers le milieu du XVIII siècle.*

*La famille Alabernarde demeurait tout près de Corcheval. On les appelait encore simplement les Bernard. Guillaume Bernard était prêtre et notaire en 1507 et desservait très probablement la chapelle de St Fiacre. Sa sœur Jeanne Bernard était mariée à Etienne Augrandjean de Quierre. Pierre Alabernarde était propriétaire du moulin de Givry en 1518.*

*La famille Alévèque était une riche famille d'Artus. Deux notaires de ce nom vécurent à Artus au début du XVII siècle. Fiacre Alévèque, probablement d'Artus était curé de Beaubery en 1622. Cette famille Alévèque est-elle la même que la famille Alévèque dit Biron, très anciennement connu dans le pays avec cette dénomination ainsi qu'en font foi les anciens papiers ?*

*Les Costain habitaient le village de Laroche près de Corcheval dès 1517 jusque vers l'an 1660. Ils étaient très probablement parents des Alacoque de Vérosvres. Deux notaires de ce nom. François Alacoque cousin germain du père de Ste Marguerite travailla pendant quelque temps en cette étude.*

*Les Rougemont habitaient Artus en 1645. Deux notaires de ce nom. Ils paraissent s'être établis plus tard à Charolles.*

*Les Geoffroy habitaient le village des Gauthiers en 1517.*

*Pierre Bergerot et la famille Bergerot habitaient le bas d'Artus avant 1517. Un des membres de cette famille était surnommé le Marchand (peut-être était-il réellement marchand) et ce fut lui qui donna le nom à cette partie du village connue très anciennement sous le vocable de « chez le marchand » Les vieux du pays disent encore qu'ils vont « chez le marchand » quand ils vont au replat vers le bas d'Artus. On disait et l'on dit encore « le pont du marchand » pour parler d'un petit pont de bois qui se trouve près de la gare au-dessus du ruisseau qui alimente l'étang d'Artus. Ce pont n'était autrefois qu'une simple planche.*

*On trouvait encore à Artus les Chuchon, les Thevenin, les Bessac, les Aufèvre, les Truillet. Les Lapray d'aujourd'hui sont les descendants de la très ancienne famille de Lapray.*

*A Givry les Alabernarde, les Sordet dits Pompanon en 1517. C'est en ce village que vint se fixer vers 1670 M<sup>r</sup> Pornon notaire. M<sup>r</sup> Pornon originaire probablement de Vendennesse avait exercé le notariat à Ozolles, à Sommary avant de l'exercer à Beaubery. Les Bonin sont également très anciens à Givry.*

*Vers l'an 1670 M<sup>r</sup> Lombard veuf en première noce d'une demoiselle Deschizeault et ayant précédemment exercé le notariat à Dompierre-les-Ormes vint s'établir à Beaubery. Il épousa en secondes noces en 1689 Huguette Alacoque nièce de Ste Marguerite. Après sa mort en 1711, Huguette épousa Pierre Dargentel de la Clayette et Isabelle sa fille épousa Jean Dargentel qui prit l'étude de M<sup>r</sup> Lombard. Trois Dargentel furent successivement notaires au bourg de Beaubery dans la maison de M<sup>r</sup> Lombard. Le dernier des Dargentel s'éteignit dans la misère et l'abrutissement il y a une trentaine d'années.*

*M<sup>r</sup> Cramponne fut notaire à la Forêt en 1740. M<sup>r</sup> Lavenir, précédemment notaire à Matour, vint prendre l'étude des Augrandjean dont il était le parent, vers la même époque. Il eut pour successeur M<sup>r</sup> Bonnin son gendre, précédemment notaire à Marizy. M<sup>r</sup> Bonnin laissa l'étude à M<sup>r</sup> Chezeville son petit-fils. Après M<sup>r</sup> Chezeville l'étude tomba entre de mauvaises mains et fut supprimée.*

*Ainsi Beaubery qui eut simultanément quatre notaires n'en a plus un seul aujourd'hui. Il est vrai qu'autrefois le luxe et l'orgueil étaient moindres qu'aujourd'hui. Le notaire de l'ancien temps faisait succéder dans sa main la charrue et la plume ; une honnête médiocrité faisait le bonheur de l'austère tabellion. O tempora, O mores !*

*Benoite Alacoque grand'tante de la Bienheureuse était mariée à Nicolas Augrandjean et demeurait à Quierre. Leurs enfants ne paraissent pas être restés à Beaubery. Après eux Dimanche Alacoque de Montot, cousin du père de Marguerite-Marie épousa Anne Augrandjean de Quierre et vint y demeurer. Ce fut Dimanche Alacoque qui fut curateur des enfants Alacoque après la mort de Claude Alacoque notaire en 1655. Cette famille honorable avait une sépulture spéciale en l'ancienne église de Beaubery. La famille Chezeville descend de Dimanche Alacoque et d'Anne Augrandjean.*

*La plupart des anciennes familles ont disparu. Des noms nouveaux remplacent les anciens. Ainsi va le monde, c'est une marée qui monte et s'affaisse, un sillon sur la mer. Beati mortui qui in domino moriuntur quia nomina eorum scripta sunt in coelis..... s'ils ne le sont pas sur la terre.*

*Les anciennes sépultures de la vieille église ont disparu. Les restes trouvés dans les caveaux ont été mêlés avec les autres. Il est regrettable que les ossements des anciens curés de Beaubery n'aient pas été réunis en un lieu spécial dans le nouveau cimetière ou ensevelis dans la nouvelle église avec une plaque commémorative.*

*Mementote proepositorum vestrorum.*

*Il ne reste aucun ancien tombeau, aucun cénotaphe.*

*La tradition populaire parle de souterrains ayant existé et existant encore à Artus. Il est très probable qu'il existait des souterrains alors que la place était en état de défense. Il n'en reste aucun vestige. Peut-être retrouverait-on quelques traces de ces boyaux souterrains si l'on faisait des fouilles. Le souterrain d'Artus à Suin est une vraie fable. Aucune ancienne inscription ne subsiste ni au château de Corcheval ni sur les ruines d'Artus.*

*Le sceau trouvé à Artus dont il a déjà été question porte le nom de Pierre Coveau. Était-ce un gouverneur d'Artus? Serait-ce un chevalier tombé en montant à l'assaut de la forteresse? Serait-ce au contraire un défenseur de nos contrées ?*

*Mystère !! Mystère !!*

## TRADITIONS POPULAIRES ET COUTUMES

Une tradition que l'usage a perpétué d'une manière sensible, c'est l'intervention de St Sébastien dans un temps de peste.

A une époque qu'on ne saurait préciser, Beaubery et les pays circonvoisins furent ravagés par la peste. Notre Charollais fut deux fois moissonné par ce terrible mal. On se mit sous la protection de St Sébastien, et le mal disparut subitement.

En mémoire de la protection de St Sébastien, la paroisse fit vœu de célébrer à perpétuité la fête de son protecteur céleste. Aujourd'hui encore la population observe la promesse faite par les ancêtres avec un empressement des plus religieux comme aux jours de fête d'obligation. La fête de l'adoration perpétuelle est fixée le jour de la fête de St Sébastien. Le 20 Janvier 1878, Monseigneur Perraud, évêque d'Autun, accorda la permission de donner chaque année la bénédiction du Saint Sacrement le jour de la fête de St Sébastien. Voulant rendre hommage à ce Saint, il fut proposé de lui ériger une statue dans l'église. « Non deligamus verbo sed opere et veritate ». On répondit avec empressement et la statue de St Sébastien fut placée solennellement dans la chapelle de S<sup>te</sup> Philomène.

-----

Il est assez vraisemblable que les rochers d'Artus auraient servi d'autels aux sacrifices druidiques. Sur ces énormes rochers on trouve des cavités faites certainement de mains d'hommes. Ces souvenirs païens ont été pour ainsi dire christianisés par les siècles, ces cavités ont été appelées " Tasse de l'enfant Jésus", "La chaise de St Jean", etc.... En d'autres lieux, une croix à été fortement tracée sur des rochers semblables.

Les anticoncordataires, appelés vulgairement « Les Blancs », se donnaient rendez-vous sur ces rochers pour se livrer à d'extravagantes dévotions et à des pratiques superstitieuses. Leur nombre commence à décroître, mais il y a trente ans, ces pauvres malheureux venaient en foules nombreuses sur les rochers d'Artus le jeudi de la Fête-Dieu. Ils passaient ce jour en prières, buvaient l'eau contenue dans les cuvettes des rochers. Rien ne pouvait les troubler et les arracher à leurs prières.

C'est à la suite de ces pratiques qu'eut lieu vers fin Juin 1808, un évènement qui tourne à la légende.

-- Trois petites filles gardaient leurs troupeaux et étudiaient leur catéchisme en vue de la première communion qui devait avoir lieu prochainement dans la paroisse de Beaubery.

Une femme passa près des enfants et leur dit : « *Mes enfants, étudiez bien votre catéchisme, si vous l'étudiez de la sorte pendant trois jours, vous serez certainement admises à la première communion* ». Cette femme disparut. Ces trois enfants s'imaginèrent avoir vu la Ste Vierge et ne voulurent pas quitter les lieux. Leurs parents ne les voyant pas rentrer le soir, vinrent les chercher. Les enfants racontèrent leur aventure, les parents crédules eurent une foi entière dans ce récit.

De petites tentes de bruyères et de genêts furent rapidement élevées tout près des rochers légendaires. Le lendemain tout le pays accourait sur les lieux de la prétendue apparition « Fama crescit mundo ». Le surlendemain, une foule innombrable était là, anxieuse. On venait du Forez, de la Loire, du Mâconnais, de partout. Jamais chose pareille ne s'était vue. Les autorités s'émurent de ces attroupements qui dégénéraient en désordre et devenaient une charge pour la contrée. Les petites filles furent conduites chez Mr Bonin maire du pays, et défense leur fut faite de passer la nuit dans les cabanes qu'on leur avait construites. La maison de Mr Bonin faillit être brûlée. Cependant, la foule grossissante stationnait toujours près des rochers d'Artus. On y passait le jour et la nuit, il fallut appeler la force armée pour disperser la foule crédule. Enfin les lieux redevinrent solitaires. Les saintes d'Artus retournèrent à leurs travaux. Les Blancs se firent les colporteurs de ces événements imaginaires, les racontèrent en tous lieux et leurs récits, peut-être plein de bonne foi et de sincérité, trouvèrent de crédules partisans.

---

Quelques années avant la Révolution, le jour de la fête patronale, le jour de l'Assomption, on avait la cérémonie de la royauté. Voici la cérémonie : le curé de la paroisse faisait confectionner deux superbes bouquets et après la messe, ceux qui voulaient avoir les bouquets et être roi et reine, offraient à l'église une quantité plus ou moins grande de cire. Les bouquets et la royauté étaient mis à l'enchère et adjugés au plus offrant et dernier enchérisseur. Bien entendu, les notables seuls entraient en lice. Les registres nous ont conservé les noms du roi et de la reine des quinze dernières années qui précédèrent la Révolution. Après les vêpres le roi et la reine ouvraient le bal, c'était un de leurs privilèges.

---

On vient chercher de l'eau à la fontaine Notre Dame, au bourg de Beaubery, pour être préservé de la fièvre. C'est une vieille pratique qui, au fond, n'a rien de superstitieux, puisque la guérison, si elle a lieu, serait attribuée à l'intervention de la Ste Vierge, patronne de la paroisse.

---

Le 8 avril 1467, eut lieu à Beaubery un événement dont la tradition a conservé un vague souvenir tellement cet événement fut horrible. Une pauvre femme de Quierre, accusée de sorcellerie, la nommée Guyoloup, surnommée Policarde, fut brûlée vive. Cette horrible exécution eut lieu près du chemin allant du bourg de Beaubery à Quierre, près de la maison de Girard Botton de Quierre, en une certaine bruyère appartenant aux religieux de Cluny. L'exécuteur fut un certain maître André-Louis, et Geoffroy d'Artus était alors le propriétaire du château de Corcheval. Le lieu où elle fut brûlée est l'endroit même, où s'élève aujourd'hui une croix appartenant aux héritiers Larochette. Cette croix est très ancienne, elle a été érigée avant la Révolution.

## COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Le monastère de Cluny possédait en propre le grand étang de Beaubery et le moulin en dessous de cet étang. Il jouissait en outre de différentes parcelles de terre, bruyères et broussailles autour de l'étang. Le Grand Prieur de Cluny était seigneur de Quierre et possédait et jouissait de nombreuses redevances de la part des habitants de ce village.

La Seigneurie de Cluny avait aussi quelques redevances sur Vérosvres, "Les Droyn des Pierres", "Les Augrandjean de Quierre" et d'autres personnes des mêmes lieux, étaient tributaires des moines de Cluny. Discrète personne, messire Crestien Bonneville, prêtre, curé de Beaubery en 1527, acquittait aussi des droits seigneuriaux au prieur de Cluny. Les moines avaient droit de justice, leur salle d'audience était une maison du Verne.

Quand la Révolution arriva, les biens des moines furent vendus.

Le grand étang primitif était plus grand qu'il ne l'est aujourd'hui, il refluit jusqu'au chemin où se trouve actuellement un petit pont. Le premier acquéreur créa un pré vers la queue de l'étang, ses deux enfants eurent, l'un le pré, l'autre l'étang. L'étang est aujourd'hui la propriété de M<sup>r</sup> des Tournelles d'Ozolles. Le moulin fut incendié une vingtaine d'années avant la Révolution, les moines le firent magnifiquement relever. Le moulin fut vendu à part, il est aujourd'hui la propriété du Sieur Panier.

## CONFRÉRIES , ÉCOLES

La Confrérie du Saint Sacrement fut érigée à Beaubery par M<sup>gr</sup> d'Héricourt le 24-01-1833.

La Confrérie du Saint Rosaire est moins ancienne, elle fut établie le 08-04-1843.

Il n'y a pas eu d'écoles avant la Révolution. Les instituteurs étaient les curés, la servante du curé tenait lieu d'institutrice. C'est ce qui se pratiquait du temps de M<sup>r</sup> Rotheval, curé de Beaubery.

Beaubery eut divers instituteurs laïques ; le premier, M<sup>r</sup> Desgentel, enseignait en 1820.

Vers 1835, M<sup>r</sup> Pierre Cernesson était instituteur à Beaubery, c'était parait il, un instituteur sérieux et digne de toutes éloges. Après lui vint M<sup>r</sup> Prost.

M<sup>r</sup> Chaintreuil, curé, proposa à M<sup>r</sup> le Marquis de Sommyères la fondation de deux écoles, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles et tenue par des sœurs. Le grand bienfaiteur de Beaubery correspondit pleinement au désir de son curé. Deux maisons furent construites entièrement aux frais du généreux donateur. Une rente fut assurée aux instituteurs et aux institutrices, 100 francs pour les frères, 500 francs pour les sœurs, 325 francs pour les réparations, 48 francs pour l'achat de livres de récompense.

L'école des garçons fut confiée aux « Petits Frères Maristes » de St Genis-Laval.

La maison des filles fut confiée aux « Sœurs de St François d'Assise » de Lyon.

D'après les intentions du donateur, en cas d'expulsion des frères et des sœurs, le revenu des deux immeubles estimés 12.000 francs et la rente annuelle de 1.673 francs, doivent faire retour à la fabrique de l'Eglise de Beaubery, pour être employés à l'entretien du culte catholique. Cette donation, faite par acte notarié le 7 Janvier 1860, fut approuvée par décret impérial le 18 Juin de la même année.

Le 14 Novembre 1889, fut célébré très solennellement le cinquantième anniversaire de profession religieuse de Frère Eustache, né Dumoulin, premier supérieur des frères de Beaubery. Trente frères venus des maisons voisines assistaient à la cérémonie.

L'Abbé Champagnat, fondateur de l'ordre, est né au Moulin du Rosey, paroisse de Marlihes, en 1789.

## ETABLISSEMENTS DE CHARITÉ

Les châteaux doivent être « La Providence Terrestre des Paroisses ».

Corcheval mérite ce titre. Le grand bienfaiteur de Beaubery, M<sup>r</sup> Gaspard, Auguste, Joseph, marquis de Sommyères, fut libéral au suprême degré envers les malheureux. Pendant sa vie, sa bourse ne fut jamais fermée tant qu'une infortune était à soulager. Avant sa mort, il pourvut aux besoins des malades pauvres et aux nécessités des pauvres familles de Beaubery. Il leur laissa un capital de 3.600 francs, dont l'intérêt doit être distribué de la manière suivante :

- Les malades indigents de Beaubery, seront admis à l'hôpital de Charolles et les journées de présence à l'hôpital seront payées sur l'intérêt de ces 3.600 Frs.
- Une fois les journées de présence à l'hôpital payées, le reliquat de revenu précité sera distribué à 25 pauvres nés à Beaubery.

Un bureau de bienfaisance est organisé et chaque année au mois de mars, le bureau de bienfaisance et le conseil municipal de la commune font la répartition de l'aumône et partagent la somme suivant les besoins des pauvres. Chaque conseiller signale les misères de son village et les 500 francs de M<sup>me</sup> de Fautrières et le généreux legs de M<sup>r</sup> de Fautrières, allège bien des souffrances.

Disons que les pauvres sont très nombreux en notre pays et qu'avec la somme distribuée chaque année, on ne peut encore soulager convenablement toutes les misères.

## CHAPELLES RURALES ET DOMESTIQUES

La chapelle la plus ancienne dont il soit question dans la paroisse est la chapelle St Fiacre d'Artus. Cet oratoire existait déjà dès l'an 1444, puisqu'il en est question dans le Terrier Thusnaro dressé à cette époque.

François de Fautrières, par son testament fait en 1884, laisse une certaine somme aux chapelains d'Artus et fonde une messe à perpétuité en ladite chapelle et veut que le bout de l'an y soit célébré par une messe solennelle avec diacre et sous-diacre.

Deux chapelains seulement sont connus, M<sup>r</sup> Fretièrre en 1670 et M<sup>r</sup> Pornon en 1720.

Cette chapelle a disparu entièrement. La génération actuelle se rappelle en avoir vu les ruines il y a environ 50 ans. L'emplacement de cette chapelle entourée de quatre gros marronniers est resté inculte presque jusqu'à notre temps. Il n'y a guère qu'une douzaine d'années que M<sup>r</sup> de Sommyères l'a fait labourer. Devant cette chapelle était une place sur laquelle se tenait un marché toutes les semaines.

Il est certain que cette chapelle dut recevoir bien des fois la visite de Ste Marguerite Marie Alacoque durant son séjour de quatre ans au château de Corcheval. C'est dans cette chapelle qu'elle aimait tant se recueillir devant le Très Saint Sacrement.

L'oratoire de St Fiacre était situé à environ 300 mètres du château, sur la droite du chemin qui monte à Artus, au sortir de l'écart appelé encore "La Chapelle" en mémoire de celle érigée en ces lieux. Autour de la chapelle se trouvait un petit cimetière. Il est fort probable que Philibert d'Artus, prêtre et notaire en 1461 et Guillaume Bernard en 1507 étaient tous deux chapelains d'Artus, ainsi que Dominique Augrandjean prêtre, résidant à Quierre en 1530.



La chapelle du château de Corcheval ne paraît pas être d'une grande antiquité. Elle fut construite par les Seigneurs de Fautrières quand ils vinrent habiter le château et le relever de ses ruines vers 1619.

La « Bienheureuse » y passa bien des heures durant les premières années de son enfance (de quatre à huit ans).

On possède au château un calice et tous les ornements sacerdotaux nécessaires à la célébration de la Sainte Messe.

## NOMS DES CURÉS

qui ont successivement administré la Paroisse

- \* Le plus ancien curé connu de la paroisse est M<sup>r</sup> Jean Demontet en 1482.
- \* En 1527, le curé de Beaubery était Messire Chrétien Bonneville, selon un terrier des moines de Cluny.
- \* En 1580, la paroisse avait pour pasteur M<sup>r</sup> François Després.
- \* En 1610, M<sup>r</sup> Fiacre Alévèque fut chargé de l'administration de la paroisse.
- \* En 1632, ce fut le tour de M<sup>r</sup> Blaise Lombard.
- \* En 1672, le curé était M<sup>r</sup> Jean Lombard. C'est le plus ancien curé dont nous tenons le registre de catholicité.
- \* En 1679, le curé de Beaubery était M<sup>r</sup> Gabriel Thonveau de Paray le Monial. A la même époque M<sup>r</sup> Dardouillet signe les registres en qualité de desservant.
- \* En 1681, apparaît M<sup>r</sup> Eustache de la Charnay. Ce dernier mourut de mort subite à Quierre.
- \* Son successeur fut M<sup>r</sup> L. Javanan.
- \* Puis nous voyons apparaître M<sup>r</sup> Godin, prêtre secrétaire de Paray.
- \* Le 15 Novembre 1711, un nouveau curé fait son apparition M<sup>r</sup> Burtin, il mourut en août 1720 de mort subite. Il eut d'assez long démêlé avec ses paroissiens au sujet de certaines réparations à faire à l'église.
- \* Le 18 Novembre 1720, un nouveau prêtre est donné à la paroisse, M<sup>r</sup> Georges Pornon né à Vendennes les Charolles. Il eut pour auxiliaire le Père Illuminé, récollet.  
Le Père Alexandre Richard, récollet, se retira en 1736 au château de Corcheval avec le titre de Chapelain de la chapelle St Fiacre d'Artus. Il mourut au château le 12 Juin 1743 à l'âge de 70 ans.  
M<sup>r</sup> Georges Pornon eut quelques difficultés avec M<sup>r</sup> Guyon, curé de Suin, à propos de certaines dîmes à Charnay. M<sup>r</sup> Pornon perdit son procès.
- \* En 1736, M<sup>r</sup> René Plassard, ancien vicaire de Vendennes, fut nommé curé de Beaubery, pour devenir curé de Vérosvres et archiprêtre du Bois Ste Marie. Il mourut à Vérosvres le 26-02-1790 à l'âge de 81 ans.
- \* Le nouveau curé fut M<sup>r</sup> Clerget Jean, ancien vicaire de Sampigny, jusqu'au 14 Mai 1786.

- \* Son successeur fut M<sup>r</sup> Rotheval Antoine, né à Propierres le 4 Juin 1746, ancien chanoine d'Aigueperse. Il était doué d'une force peu commune et deux gendarmes ne l'intimidaient pas. On raconte que deux fois les agents de loi tentèrent de l'arrêter et ils furent renversés, impuissants, par ce prêtre intrépide.

Sept années avant le rétablissement du culte au Concordat, dès le 25 Mars 1795, M<sup>r</sup> Rotheval était à son poste à Beaubery. La cure avait été vendue. Le curé loua une maison au bourg même de Beaubery, car ce fut le premier qui célébra publiquement la messe dans nos contrées, après la tourmente révolutionnaire.

De toutes les paroisses on apportait les petits enfants pour qu'il les baptise; les registres en font foi, ce saint prêtre aimait beaucoup les enfants. Sa maison était une école, il apprenait à lire aux garçons, sa vieille servante instruisait les filles.

Il mourut le 10 Mars 1816 à l'âge de 71 ans.

- \* Son successeur fut M<sup>r</sup> Mullier, prêtre, pieux, zélé pour la gloire de Dieu. Sa trop grande rigidité et son humeur intempestive le firent prendre en dégoût par la population. Il quitta Beaubery en Septembre 1818 et fut nommé à St Racho. M<sup>r</sup> Guillemin, curé de Vérosvres, fit de nouveau l'intérim.

- \* Vient ensuite M<sup>r</sup> Trémeau Lazare, né le 12-05-1771. Il mourut le 21-07-1826.

Beaubery resta quelque temps sans curé. M<sup>r</sup> Deverchaire, curé de Vérosvres desservait la paroisse.

- \* Dès le 01-01-1828, Beaubery a pour curé M<sup>r</sup> Jean Angelin, originaire de la Savoie, homme du monde dans ce qu'il y avait de plus mondain. Disparu en décembre 1828, il alla à Paris, d'où il partit pour la Guadeloupe où il se trouva lors du terrible désastre du 08-02-1843. Il se distingua par sa charité et son zèle à recueillir les victimes de ce terrible tremblement de terre.

- \* M<sup>r</sup> Duperron fut curé de Beaubery de février 1829 jusqu'au mois d'octobre 1840. Il se retira pour aller à Chalon S/Saône seconder un pensionnat.

- \* M<sup>r</sup> Chaintreuil Jean, ancien vicaire de St Marcel-lès-Chalon et précédemment curé de Curtil arriva à Beaubery vers la fin de janvier 1841. De grandes choses eurent lieu sous son long ministère. Il mourut le 9 novembre 1876 à l'âge de 71 ans.

La pauvre église tombait en ruine. Ce qui est vieux est vieux, une reconstruction totale était nécessaire. M<sup>r</sup> Chaintreuil entreprit la construction de son église et son entreprise fut couronnée de succès. Il sut mettre dans les intérêts de Dieu, M<sup>r</sup> de Sommyères qui devint la providence du pays.

M<sup>r</sup> de Sommyères s'engagea à donner une première somme de 10.000 francs, avec cette seule condition, qu'il aurait gratuitement durant sa vie, sa place à l'église, dans la chapelle de la Ste Vierge, pour lui et sa maison. Ces conditions furent acceptées, comme on peut le penser.

Le plan fut fait par M<sup>r</sup> Fléchet de Lyon et confié à M<sup>r</sup> Picollet de Lyon également.

Le transfèrt du cimetièr fut décidé, les restes furent exhumés et transportés dans l'emplacement choisi pour le nouveau cimetièr.

En 1846, fut posé solennellement la première pierre du nouvel édifice.

En 1847 le 14 novembre, l'église était construite.

M<sup>r</sup> Chaintreuil, muni des pouvoirs nécessaires, bénissait la nouvelle église en présence de l'immense majorité de ses paroissiens. Peu à peu l'église s'ornait et s'embellissait : une magnifique chaire à prêcher, un superbe confessionnal, de beaux autels de marbre blanc, de belles statues, des stalles élégantes donnaient chaque année un nouveau fleuron à l'église. La bourse du généreux donateur, M<sup>r</sup> le Marquis, était toujours ouverte. C'est lui qui donna les autels et cette magnifique garniture de chandeliers qui décore l'autel principal.

Enfin l'église fut solennellement consacrée par M<sup>gr</sup> de Marguerie le 14 septembre 1853 en présence de 34 prêtres. Le même jour dans la soirée eut lieu la confirmation. La maison de Dieu était construite.

Une maison de Dieu, pour l'éducation chrétienne, restait à édifier. M<sup>r</sup> Chaintreuil sut décider M<sup>r</sup> le Marquis à construire une maison d'école tenue par les Sœurs St François d'Assise de Lyon, puis ce fut la construction de la maison des Frères de St Genis Laval.

Enfin en 1860, M<sup>r</sup> l'abbé Chaintreuil qui avait logé jusqu'alors dans un presbytère humide et étroit, songea à la reconstruction de la cure. M<sup>r</sup> le Marquis donna 2.000 Frs, la commune 200 Frs, la fabrique<sup>1</sup> fit le reste.

La grosse cloche de l'église fut achetée en 1869. Le parrain fut M<sup>r</sup> Ludovic Cheuzeville, Maire de Beaubery, la marraine M<sup>me</sup> Hélène de Juillac, épouse de M<sup>r</sup> de Sommyères, neveu du bienfaiteur.

En 1875, fut acheté l'horloge de l'église qui coûta 1.500 Frs et fut fourni par M<sup>r</sup> Burnichon de Coutouvre.

En 1875, le clocher fut endommagé par la foudre. On dut mettre un paratonnerre fourni par M<sup>r</sup> Barbet de Macon.

M<sup>r</sup> Chaintreuil, au bout d'un long et fructueux ministère devint infirme, on lui donna un vicaire, M<sup>r</sup> Lafay. C'est à ce moment que fut construit le confessionnal des Fonds.

M<sup>r</sup> l'abbé Chaintreuil mourut le 9 novembre 1876. Il laissa 800 Frs pour l'achat d'un beau calice, car il voulut laisser un beau souvenir à son église de Beaubery. Ce calice fut acheté chez M<sup>r</sup> Arnaud Caillat. La fabrique<sup>1</sup>, reconnaissante des bons et utiles services de M<sup>r</sup> Chaintreuil, vota 300 Frs pour concourir à l'érection de son monument et fonda un service anniversaire de 10 ans pour le repos de son âme.

<sup>1</sup> La fabrique : Association gérant les biens et revenus d'une église.

\* Le successeur de M<sup>r</sup> l'abbé Chaintreuil fut l'abbé Paul Muguet précédemment curé de Reclesne, canton de Lucenay-Lévêque. Le nouveau prêtre fut installé le 10 Décembre 1876.

Peu après fut placé dans l'église, l'autel en marbre blanc de la chapelle Ste Philomène. Cet autel fut sculpté par M<sup>r</sup> Barbaroux de Macon.

Achat de candélabres de l'exposition du Saint Sacrement, d'une belle croix de procession, de deux chandeliers d'acolyte, un beau bénitier de cuivre remis à neuf ; l'achat du calice donné par M<sup>r</sup> Chaintreuil, couta 850 Frs. La fabrique donna 50 Frs.

Deux statues placées dans la chapelle Ste Philomène, St Sébastien et St Antoine, furent bénites par M<sup>r</sup> Monnot, archiprêtre de St Bonnet de Joux.

Le nouveau curé établit une époque fixe pour le jour de la Première Communion, le 4<sup>e</sup> dimanche après Pâques, et promit de faire une Première Communion tous les ans.

En 1880, furent refaits les plâtres des basses nefs et de la nef principale de l'église. Cette réparation s'éleva à la somme de 690 Frs.

L'ancien chemin de croix, n'étant plus conforme aux règlements pour gagner des indulgences, un nouveau chemin de croix fut placé. Les 14 stations polychromes sortent des ateliers de M<sup>r</sup> Vachier de Lyon et coutèrent 700 Frs. Cinq tableaux anciens rappelant quelques épisodes de la Passion douloureuse, furent laissés dans le chœur de l'église.

En 1885, l'église entière eut une nouvelle couverture de tuiles. Les tuiles viennent de Montceau-les-Mines et sortent de la tuilerie alors dirigée par M<sup>r</sup> Albert Villars, époux de M<sup>lle</sup> Célestine Larochette. Ce beau et bon travail, tout frais compris, a couté environ 1800 Frs.

En 1888, furent achetés divers ornements, d'autres furent réparés et 565 Frs furent consacrés à ces achats et réparations.

M<sup>r</sup> Muguet, nommé curé archiprêtre de Sully, quitta en pleurant sa chère paroisse de Beaubery, le 22 Janvier 1890.

-----  
=====

Lu à une réunion de la "Société Eduenne"  
(dans les années 1880)

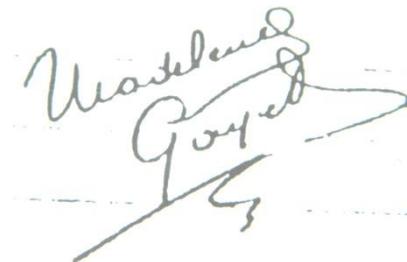
Paul Muguet

- \* M<sup>r</sup> l'abbé Lacôte succéda à M<sup>r</sup> l'abbé Muguet et fut curé de Beaubery de 1890 à 1921.  
Il repose au cimetière de Beaubery.
  - \* M<sup>r</sup> l'abbé Tournier venant de St-Maurice-en-Rivière mais natif de Marcilly-la-Gueurce, fut à son tour curé de Beaubery de 1921 à 1945. Il mourut le 2 novembre 1945.  
Ce fut Mr l'abbé Ferrière, curé de Vérosvres, qui assura le service de la paroisse jusqu'au 1 mars 1946.
  - \* Mr l'abbé Eugène Marmorat, curé de Sologny, fut nommé curé de Beaubery. Il se dépensa pendant 21 ans en faisant de nombreuses restaurations à son église, tambours, chaises, etc....  
Installation du chauffage au propane le 22 novembre 1960.  
Electrification des cloches par la maison Bach, de Metz, le 16 décembre 1961.
- Il forma le mouvement Jaciste et, avec l'aide des paroissiens, put faire construire une salle paroissiale près de l'école libre sur le terrain donné par Mr le baron de la Chapelle, propriétaire actuel du château de Corcheval. Cette salle fut inaugurée par M<sup>gr</sup> Lebrun, évêque d'Autun, le 03-10-1948.
- Depuis la mort de M<sup>r</sup> l'abbé Marmorat le 25-02-1967, le service de la paroisse a été confié à M<sup>r</sup> l'abbé Lessaffre, curé de Vérosvres. Puis le Père Durix, depuis 1976, vicaire économe.
- \* Enfin actuellement, c'est M<sup>r</sup> l'abbé Jean Gallo, curé de St Bonnet de Joux, responsable du secteur de St Bonnet, qui assure le service de la paroisse de Beaubery.

-----  
=====

Beaubery 1971

Madeleine Gayet



A handwritten signature in cursive script, reading 'Madeleine Gayet', written over a set of horizontal dashed lines. The signature is written in dark ink and includes a stylized flourish at the end.